

Pascal Smet (SP.A) : “Le Parti socialiste n'existe pas “En matière de mobilité, je suis vu comme un modèle à l'étranger”

Pascal Smet (SP.A) est assurément l'un des personnages les plus atypiques du paysage politique bruxellois. Adeptes des phrases chocs – et souvent controversées –, il défend, selon ses propres dires, une vision “très moderne” de la mobilité bruxelloise.

Comment faire pour réduire la durée des chantiers qui empoisonnent la vie des Bruxellois et des navetteurs ?

Depuis que je suis ministre, quasiment tous les délais ont été respectés. Mais beaucoup trop d'organismes doivent cogérer les chantiers à Bruxelles, comme par exemple les impétrants. Je suis d'avis que le ministre responsable des Travaux publics doit par exemple être responsable de Vivaqua (l'opérateur en charge de la distribution de l'eau potable dans la capitale, Ndlr) afin d'améliorer l'efficacité des chantiers, ce qui n'est actuellement pas le cas. Mais à l'étranger, Bruxelles est considérée comme une ville pionnière qui coordonne bien ses chantiers, même si tout n'est pas parfait.

Ville pionnière à quel niveau ?

Montréal s'inspire de ce qui se fait à Bruxelles et de plus en plus, je suis vu comme un modèle à l'étranger. J'étais invité à Vienne la semaine passée, ce samedi je suis à Londres, j'ai été à Oslo et j'irai à Rotterdam. Il est de bon ton de critiquer ma politique en matière de mobilité mais Bruxelles est de plus en plus vue comme un modèle. Bruxelles est actuellement une ville pour les voitures et je veux qu'elle devienne une ville pour les Bruxellois.

Vous n'avez pas été épargné ces dernières années, que ce soit par les Bruxellois ou les politiques. Comment vivez-

vous personnellement ce lynchage ?

Ce n'est jamais agréable d'être sous le feu des critiques mais lors de mes déplacements professionnels à l'étranger, je constate que mes pairs reçoivent le même genre d'insultes. Dès le moment où vous osez faire quelque chose, que vous allez à contre-courant, que vous tentez d'organiser les choses dans le but de les améliorer, vous êtes critiqué. Quand vous voulez résoudre des problèmes, vous obtenez des problèmes. Il y a des Bruxellois qui me critiquent mais il y en a aussi beaucoup qui me soutiennent.

La situation au boulevard Général Jacques est particulièrement chaotique pour les automobilistes, riverains et commerçants. Comment améliorer cela ?

J'ai convoqué l'entrepreneur afin d'accélérer le tempo et nous allons raccourcir le délai du chantier de deux mois. Il devrait donc être terminé pour le 1^{er} septembre. Je comprends que la situation est pénible pour les Bruxellois mais il faut savoir que c'est un mal pour un bien. Mon objectif est vraiment d'accorder plus de place à la mobilité douce. J'ai d'ailleurs pris la décision de supprimer le viaduc Reyers, et je plaide pour supprimer celui du viaduc Herrmann-Debroux également.

Comment améliorer les contrôles afin de réduire au maximum les délais ?

Dans le cadre de la nouvelle ordonnance, nous allons mettre en place des mesures visant à améliorer les contrôles. Nous avons par ailleurs voulu élargir le cadre des inspecteurs de chantier mais il n'y a tout simplement aucun candidat disponible car les inspecteurs gagnent mieux leur vie dans le privé. Il faut donc relancer la procédure de recrutement...

Pascal Smet (SP.A)

Entretien Alice Dive et Arnaud Farr

Dire que Pascal Smet (SP.A) est à coté tirés avec une part significative des socialistes francophones est un euphémisme. Les derniers exemples en date ne manquent pas (lire ci-dessous). Dans les esprits toujours, les effets post-traumatiques du scandale du Samusocial qui a vu s'écraser l'ancien hyper-bourgmestre de la Ville de Bruxelles Yvan Mayeur. A cette époque, les socialistes flamands présidés par John Crombez décident de claquer la porte de la majorité à la Ville dénonçant par là une situation devenue "*politiquement intenable*". Autre fait peu anodin : en février dernier, le Parti socialiste flamand a décidé qu'il se présenterait seul, et non avec le PS comme ce fut le cas lors du dernier scrutin électoral, aux élections communales du 14 octobre prochain.

"L'incurie de Pascal Smet est sans limites!", lançait cette semaine sur la twittosphère le socialiste francophone Ahmed Laaouej faisant par là allusion à la polémique autour du sens unique installé autour de la basilique de Koelkelberg. Que lui répondez-vous ?

Je trouve ce genre de tweet très grave. Il est fâché contre moi à cause du Plan taxi. Via ce tweet, il prend sa petite revanche personnelle et je trouve cela petit. Avec les élections communales en vue, on voit la maladie bruxelloise réapparaître. Car il est aisé dans le chef de certains élus locaux bruxellois de répéter partout que c'est Smet le méchant et qu'ils sont les gentils. Ahmed Laaouej est dans la majorité avec mon parti à la Région mais il est dans l'opposition à l'échelon communal (NdLR : le PS est en effet dans l'opposition à Koelkelberg). Il a peur de perdre des voix. Il doit donc surencherir pour être écouté. Ce sont des jeux politiques de village. Ce n'est pas digne d'une capitale.

Cela en dit long sur l'état des relations entre votre parti et le PS...

Moi, je ne suis pas le caniche du PS et je ne serai jamais le caniche du PS. C'est un parti très différent du mien. Moi, je suis progressiste et moderne. Il y a pas mal de conservateurs au PS. Je le regrette. De toute façon, le Parti socialiste n'existe pas.

Que voulez-vous dire ?

Ce que je veux dire, c'est que ce n'est pas un parti unique. Le PS, c'est un parti avec plusieurs chambres, avec plusieurs tendances. Ce n'est pas le cas au SP.A. Pas du tout.

Depuis l'affaire du Mayeur, vous vous êtes mis à dos pas mal de socialistes francophones...

C'est exact. Depuis cet épisode, une partie des socialistes francophones me détestent. Ils me détestent car j'ai accéléré, avec le socialiste Rudi Vervoort d'ailleurs, le départ d'Yvan Mayeur. Je trouvais cette situation humainement inacceptable.

Et, donc, avec le "système PS" en ligne de mire aussi ?

Oui, très clairement. Cette vieille culture politique doit disparaître. Je ne peux pas tolérer cette forme de conservatisme dans le chef de certains socialistes francophones.

Est-ce l'une des raisons pour lesquelles votre parti a décidé de se présenter seul à la Ville de Bruxelles lors du prochain scrutin communal ?

Oui, c'est clair. Que voulez-vous ? On ne peut faire comme si rien ne s'était passé. Que ce soit à la Région ou dans les Communes, le SP.A n'est pas là pour le pouvoir. Il est là pour améliorer la vie des Bruxellois. Certains sont là uniquement pour le pouvoir. Et là, je mets une partie des libéraux et des socialistes francophones dans le même sac.

Les libéraux, parlons-en. L'Open VLD Guy Vanhengel estime que la N-VA n'est pas apte à gouverner à Bruxelles. Vous partagez son avis ?

Le modèle de la N-VA est la co-gestion de Bruxelles par la Flandre et la Wallonie. Ce

n'est pas notre modèle. Nous voulons un Bruxelles autonome. Sur ce point précis, je suis donc d'accord avec Guy Vanhengel. Dans la vision "Onc Brussels" que mon président John Crombez et moi-même défendons,

nous avons proposé de mettre en place une liste électorale bilingue à Bruxelles. Cela illustre à quel point nous sommes à mille lieues du projet N-VA.

Quand le libéral francophone Didier Reynders déclare qu'il n'exclut pas de gouverner avec la N-VA à Bruxelles en 2019, cela vous surprend ?

Non. Vous savez, moi, je n'ai pas peur de la N-VA à Bruxelles puisque je sais que beaucoup de néerlandophones qui habitent dans la capitale optent pour le choix positif... à savoir Bruxelles. La N-VA est profondément contre Bruxelles. Il ne faut pas convaincre les gens sur base de peurs.

La N-VA fonctionne sur...

Oui, sur la peur. C'est très clair. La peur de l'autre, la peur de l'étranger.

Cela, c'est la définition même de la xénophobie...

Je ne dis pas que la N-VA est un parti xénophobe mais je dis clairement qu'elle flirte avec cela en tout cas. Un exemple très concret : quel est le problème d'organiser des cours d'arabe en Flandre ? La N-VA est contre. Des cours de chinois, des cours de russe, où est le problème

si c'est pour faciliter les premiers contacts entre les gens ? La N-VA est contre car elle utilise le "buikgevoel", le sentiment qui vient de l'estomac... Attention à l'arabisation de notre société, c'est cela le message de la N-VA. Dans le contexte européen que l'on connaît, ce genre de discours est très dangereux.

Financement fédéral

"Intégrer Beliris à l'administration régionale"

Chaotique. Accord de coopération entre l'Etat fédéral et la Région de Bruxelles-Capitale, Beliris est une enveloppe permettant de soutenir des projets pour Bruxelles en tant que capitale de la Belgique et de l'Europe. Beliris réalise des projets de construction, de rénovation et de restauration dans des domaines variés : mobilité, logements sociaux, espaces verts, revitalisation des quartiers, culture, patrimoine et sport. Actuellement, c'est le ministre fédéral Didier Reynders (MR) qui a la tutelle sur Beliris. En tant que ministre bruxellois de la Mobilité, Pascal Smet (SPA) dénonce une collaboration "chaotique" entre la Région et Beliris. "Le drame de Beliris, déclare-t-il, c'est que le ministre fédéral le voit comme quelque chose qu'il peut utiliser à sa propre gloire, pour se promouvoir. D'abord, c'était Laurette Onkelinx, aujourd'hui, c'est Didier Reynders. Voilà pourquoi ils ne veulent pas que Beliris soit intégré à l'administration régionale. C'est pourtant ce qu'il faut faire, estime l'intéressé. Je trouve que l'Etat fédéral doit financer de grands projets, doit suivre ses projets mais il faut intégrer Beliris à l'administration régionale afin de mieux faire, plus vite. Cela permettra de diminuer notamment le nombre de fonctionnaires. Et si le ministre fédéral veut continuer à couper les rubans, qu'il soit rassuré, il pourra le faire [...]."